

teindre, aux portes de cette retraite, sans en troubler le calme.

Les meubles étaient simples : une bibliothèque, un grand secrétaire, une petite table chargée de livres et de papiers.

Le soleil couchant allumait un reflet incandescent à une belle glace de Venise.

Près d'une fenêtre, un homme était assis.

Il avait la figure grasse; de beaux yeux bleus, largement ouverts, étaient limpides, mais sans éclat; le regard était doux, humain, un peu timide, point profond; la front, très-arrondi, fuyait en arrière; la forme aquiline du nez était altérée par l'ampleur des narines, beaucoup trop développées, et molles; les lèvres, bien découpées, étaient épaisses, le signe de la bonté; la peau était fine, la coloration colorée, mais un peu flasque.

Le corps était gros, sans grand noblesse.

Cet homme, c'était le roi Louis XVI.

Homme de bien, plus courageux que ferme, plein de bonnes et de loyales intentions, préférant les expédients aux partis arrêtés et aux grandes résolutions, prompt dans ses enthousiasmes, plus prompt encore dans ses oublis, l'âme ouverte à tous les généreux sentiments, et l'esprit fermé à quelques grandes idées, Louis XVI avait toutes les vertus privées de saint Louis, mais il n'avait aucune de ses vertus royales.

Après avoir lu quelque temps, il s'arrêta. Ses regards se portèrent mélancoliquement vers le parc immense, baigné à cette heure, des lueurs obliques du soleil couchant.

Il vit les bassins étamés d'or, par la clarté ardente de l'astre penché sur l'horizon, les grands massifs assombris et mornes comme des tentures de deuil.

Comparaît-il tout bas la royauté à ce soleil tout-à-l'heure disparu?

Cette scène paraissait émouvoir l'âme de Louis XVI.

Il se leva, et, prenant sur la petite table, auprès de laquelle il lisait, une sonnette d'argent, qui portait ciselées les armes de France, il l'agita.

Un jeune page entra; il portait, sur un plat d'argent, une lettre scellée de cire rouge.

— Y a-t-il quelque chose de nouveau?

— Sire, voici une lettre en forme de placet.

Le roi prit la lettre, regarda un moment les armes du sceau.

— Le blason des Rieux, dit-il, avec un mouvement de surprise.

Il dépliâ le papier et lut quelques mots tracés d'une écriture haute et ferme.

Il releva la tête, penchée sur cette lettre, et dit au jeune page :

— Prévenez M. de Richelieu que j'ai à lui parler.

— Oui, sire, répondit le page, et il sortit.

Le roi resta seul.

— Je croyais, murmura-t-il, en se promenant de long en large dans son cabinet, je croyais que les Rieux étaient tous morts.

La famille de Rieux était une des plus illustres de la vieille monarchie française. Leur noblesse datait de la croisade. Il y avait eu un de Rieux tué au siège de Césarée, sous les yeux de saint Louis. Au temps de la Ligue, les Rieux avaient guerroyé rudement contre le Béarnais, et s'étaient rendus des derniers aux avances, et au pardon d'Henri IV.

Pendant la Fronde, ils s'étaient divisés. Un de Rieux avait chansonné Mazarin, et avait été décapité. Un autre avait servi pour le cardinal; à la bataille de Bléneau, il y avait eu dans chacune des deux armées trois blessés du nom de Rieux.

Cette circonstance singulière avait fait le sujet d'une épigramme.

Louis XVI se rappelait ces vieux souvenirs. Il connaissait toutes les races et toutes les anecdotes de la vieille monarchie, comme les allées du grand parc, et les bosquets du Trianon.

La portière qui couvrait la porte du cabinet se souleva de nouveau.

Le page annonça :

— M. de Richelieu.

Le roi se retourna vivement.

C'est vous, Richelieu, fit-il en voyant entrer un gentilhomme, haut de taille, et d'une figure remarquablement belle.

— Sire, je suis, à vos ordres, répondit le premier gentilhomme de la Chambre.